

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

Légende :

Hypothèses et interprétations cliniques de la situation

Questionnement plus généraux, hypothèses de travail et de recherches ?

Division en sous partie de l'intervention

Bonsoir, ce soir je vais aborder avec vous le cyber-harcèlement au travers de l'étude de cas de Emma, pré adolescente en classe de 5^{ème}.

Nous aborderons tout d'abord brièvement le cadre, le profil de Emma, nous verrons ensuite quelles sont les spécificités du cyber-harcèlement (modalités techniques et psychiques), enfin nous essayerons tout au long de cette présentation de comprendre au mieux les différentes dynamiques en places, et notamment celles des différents acteurs (harceleurs, victimes, témoins indirects et directs).

Tout d'abord, je rencontre Emma dans le cadre de mon action au sein de l'Association de la Fondation Étudiante pour la Ville (AFEV). En effet un partenariat avec un collège de ZEP a été mis en place pour chaque semaine mener un projet de sensibilisation portant sur le

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

harcèlement. Elle fait partie intégrante de la dizaine d'élèves avec lesquels nous coopérons, les projets vidéos (thèmes et scénarios) viennent d'eux même.

Au premier abord, Emma se présente comme une jeune de petite taille, un peu garçon manqué. Cheveux courts, chaussures de sport, veste de style bombers.

Ce style vestimentaire semble en accord avec la manière dont elle se comporte dans son environnement : démarche « masculine », elle traîne avec ses "potos". Elle se montre proactive dans le groupe proposant de multiples idées de situations et scénario.

C'est dans ce principe pro actif que elle proposera la séance précédant les vacances de travailler à la rentrée sur le cyber-harcèlement.

Le cyber-harcèlement se défini comme le harcèlement par le biais des NTIC (nouvelles techniques de l'information et de la communication) telles que les téléphones portables, les réseaux sociaux ou autres outils technologiques.

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

Elle pose la condition de ne pas jouer le rôle de la victime, précisant que elle l'avait déjà été assez dans cette situation, l'année dernière. Dans la vidéo tournée plus tard elle prendra le rôle d'un membre du groupe harcelant. **Nous supposons que ainsi elle se défend d'un retour de la situation traumatique, et rejoue la scène sur un pôle actif et non passif. Tentative de comprendre la dynamique du groupe ?**

Tout d'abord nous aborderons ici **les prémices de la mise en place du harcèlement**. Précisons que nous parlons ici du point de vue de Emma sur son harcèlement passé, et que nous n'avons pas la version de Lilo.

Selon Emma l'élément déclencheur est un désaccord sur des choix musicaux, cette dernière considérant que le choix de Lilo était puéril et que son artiste préférée (Violetta) était pour les petites filles ou les bébés. **Nous émettons l'hypothèse que Lilo a perçu cet avis comme une atteinte à son narcissisme et notamment de son statut d'adolescent**. Ce désaccord qui peut nous paraître anodin aurait

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

déclenché un esprit de revanche. Lilo tentant ainsi de prouver à Emma que elle est meilleure que elle.

La diffusion des rumeurs : facilitée par les NTIC.

Lilo, « balance » des rumeurs sur des propos que aurait tenus Emma. Pour se faire elle privilégie les technologies, ce qui permet d'éviter une confrontation directe à l'autre ; bien que elle ait pu relayer ou appuyer ses propos dans le monde physique.

Ainsi, l'un des élèves de notre groupe dit : «j'ai reçu un message de L. me disant que E. avait dit que j'étais un gros con », un autre renchérit : « Je devrais pas te le dire mais E. a dit que tu ne servais à rien et que même tes parents le savaient. C'est vraiment pas cool de sa part ». **On repère ici la mise en place d'un mécanisme pervers.** L se place en tant que bon objet (protecteur et porteur de vérités tues), et par la même met E. dans le rôle du mauvais objet (porteur de propos disqualifiant entre autre). La rumeur circule, les collégiens parlent entre eux de ces rumeurs, de ces propos, à l'intérieur du collège mais également à l'extérieur des « discussions de groupes Facebook » y sont consacrées notamment. Les discussions y sont quasi

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

quotidiennes, les rumeurs et interprétations s'étayant mutuellement.

Peut-on y voir une structure paranoïaque du groupe ?

L'utilisation de la rumeur est une des caractéristiques du harcèlement, et plus précisément du harcèlement féminin qui tend être moins direct, au sens que la confrontation physique est plus présente chez les garçons. **Cependant, les divers témoignages et l'expérience nous amène à se poser la question de cette définition, et ce d'autant plus à l'ère des NTIC.**

L, vise ainsi à décrédibiliser la parole de Emma, relaye de fausses informations dans le but de la séparer du groupe social qu'est la classe. **L'utilisation du réseau social lui permet de toucher une plus grande audience**, postant des statuts victimaires à propos de propos que Emma lui aurait tenus. Elle est ainsi soutenue par ses amies de l'école mais aussi extérieures au milieu scolaire.

Quelles répercussions sociales ?

Dans le cadre scolaire, Emma est de plus en plus isolée. Elle présente des signes d'angoisses avant de se rendre à l'école : « j'y allais la

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

boule au ventre », « je me demandais quelles rumeurs allait **encore** sortir ».

Les rumeurs ont mené à de multiples échanges entre les élèves, hors temps scolaire, mais également à des interactions agressives par sms à l'égard de Emma. De prime abord E. a essayé d'établir un raisonnement par la logique tentant de démonter l'argumentaire des un et des autres, tentant d'établir que cela ne pouvait pas être vrai. Face à l'échec de cette stratégie elle a opté par défaut par une défense d'agression face à l'agression, rejetant au passage ceux qui refusaient de la croire.

Lorsque nous en avons discuté, les membres de notre groupe ayant participé à ces échanges nous ont dit s'être senti agressés par Emma dans les propos que elle aurait tenus. Emma y oppose le fait que quoi que elle aurait pu dire ou faire leurs avis étaient déjà fait, ce à quoi ils approuveront à postériori. Ils affirmeront que la multiplication des rumeurs et de multiples personnes les relayant ne pouvaient qu'attester d'une vérité sous jacente. **Cette incapacité à entendre relèvent-elle du fonctionnement groupale ?** Impossible de

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

l'affirmer ; cependant ce que nous pouvons statuer c'est que ces élèves « n'avaient pas l'impression de lui faire du mal, on avait l'impression qu'elle s'en foutait ». Cette atténuation de l'empathie est établie dans la littérature comme l'une des caractéristiques du cyber-harcèlement.

Selon Blaya qui se base sur les travaux de Hinduja et Patchin (2009), « *la communication virtuelle atténue la conscience des comportement chez les individus [...] les agresseurs ne se rendent pas forcément compte de la portée de leurs messages ou actes en ligne* ».

Dans le cadre du cyber-harcèlement ce serait les capacités d'empathie cognitive qui serait atténuée. Et ce dans la mesure où l'éloignement physique ne permet pas aux harceleurs d'être confrontés aux souffrances infligées à leur victime.

Le lien auteur-victime et continuité temporelle

Lilo maintient un lien avec Emma. Sur les réseaux sociaux elle lui envoie des captures d'écran des répercussions de ses posts, ou de conversations dégradantes pour Emma. Via l'application Snapchat elle lui envoie des vidéos et des messages d'insultes multiples et variées

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

ainsi que des messages menaçants (**connasse, tu ne peux rien faire contre moi**). L marque ainsi un peu plus son emprise et sa domination de la situation, montrant sa force tout en se préservant de la conservation de ces messages. Les messages et vidéos sont envoyés tant tôt sur le temps tant tôt sur le temps privé ; Lilo amplifie ainsi son emprise au delà de la sphère scolaire.

C'est là une des spécificités du CH. Là où le harcèlement « traditionnel » s'effectue le plus souvent au sein d'une seule sphère de la vie du sujet, les CH semble avoir une portée plus importante. Ainsi, le harcèlement est possible 24/7, empiétant les différentes sphères sociales et intimes, ne laissant pas la possibilité de à la victime de s'échapper de cette position.

Cette spécificité du CH se retrouve auprès des autres élèves ayant pris part de manière plus ou moins active au harcèlement. En effet, comme dit précédemment l'échange de messages est possible via les nouvelles technologies de manière perpétuelle.

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

Au delà il semble impossible malgré la bonne volonté des organismes tels Facebook, Instagram... de faire supprimer ces conversations, il reste toujours une trace quelque part.

Mise en place de mécanismes de défense

Emma a réussie à tout de même réussi à développer des mécanismes de défense face au harcèlement, elle s'est investie dans un groupe de danse lui permettant une revalorisation narcissique, de même malgré un contexte difficile elle a investi la sphère scolaire de manière intense clivant l'aspect purement apprentissage et l'aspect social.

Face à l'échec répétés de ses stratégies elle a adoptée ce que Seligman appelle *La résignation acquise* : c'est à dire que face l'impossibilité de s'échapper de cette situation, le sujet va se préserver et se résigner à son statut et son impossibilité d'en changer et ce malgré les possibilité qui s'offrent à lui. Ainsi, pendant six dernier mois de son année de 6^{ème} isolée, faisant face à des rumeurs sur des propos ou sur son identité sexuelle (lesbienne ou non), elle a décidé de « laisser faire et voir comment ça allait se passer à la rentrée ». Face à la peur de

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

décevoir ses parents, à la peur d'empirer la situation en parlant à un adulte elle a refusé cette échappatoire.

CH pose une vraie difficulté de supervision

Enfin je conclurai sur cette dernière observation, le cyber-harcèlement pose un problème majeur de supervision. Pour toutes les spécificités cités précédemment notamment le pouvoir de propagation, intemporalité, il est difficile à l'adulte d'agir. Et ce d'autant plus en cas d'anonymat des auteurs. On ne peut pas être constamment derrière l'enfant sur ses temps d'utilisation des ntic, il faut donc faire attention à la manière et la fréquence à laquelle il les utilise, des changements brusques ???...

Dans le cas d'Emma l'institution scolaire n'avait pas remarqué que le harcèlement s'était mis en place. Ils avaient bien perçu le fait que elle était plus solitaire mais « ce sont des choses qui arrivent, surtout que ses notes s'améliorait, on avait donc mis ça sur le compte d'un investissement plus important de la sphère éducative ».

Étude de cas Emma (Cyber-harcèlement)

La CPE nous pose ce questionnement aujourd'hui sans réelles réponses : comment l'éviter ? Comment le repérer et comment agir dessus ?

Ce sont ces questionnements qui ont menés le collège à établir ce partenariat, sensibilisons les élèves afin de créer une homéostasie, une autorégulation car pour citer ses propos « on sait que l'intervention de l'adulte peut aggraver sans que on le sache ».